

André Gide

1908-1914

La Nrf
d'André
Gide



La maison d'édition de Gaston Gallimard est le «prolongement» de la célèbre *Nouvelle Revue française*, dominée par André Gide. Le premier numéro de la revue, paru le 15 novembre 1908 sous la direction d'Eugène Montfort, ne fait pas l'unanimité du groupe et provoque sa dissolution.

Un second premier numéro paraît le 1er février 1909, à l'initiative de Gide, Henri Ghéon, Marcel Drouin, Jacques Copeau, Jean Schlumberger et André Ruyters.

Ces trois derniers co-dirigent la revue jusqu'en janvier 1912 ; ensuite Copeau en assure seul la direction.

Sous l'impulsion de Jacques Rivière - secrétaire depuis décembre 1911, la revue réorganise ses sommaires.

Auteurs entrés au catalogue

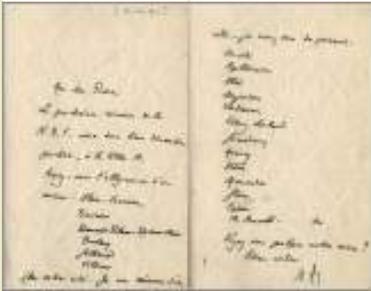
- Claudé*
- Fargue*
- Jammes*
- Larbaud*
- Léger*
- Romains*
- Valéry*
- Giraudoux*
- Jaloux*
- Bachelin*
- Alain-Fournier*
- Bloch*
- Thibaudet*
- Suarès*
- Martin du Gard*
- Benda*
- Proust*



André Gide

Elle a tôt fait de trouver sa légitimité littéraire, offrant chaque mois des contributions de ses fondateurs et d'écrivains proches de leurs préoccupations. Au romantisme, au naturalisme et au symbolisme des générations passées, La *N.R.F.* préfère la tradition classique française ; contre le « globalisme » et les effets de plume, elle choisit la puissance contenue de l'analyse.

La littérature y est défendue pour elle-même, affranchie des contingences politiques ou morales qui corrompent son propos. Ce thème sous-tend la plupart des évolutions, dissensions et polémiques qui animeront la revue.



Nouvelle Revue française

1911-1919

De la
revue
aux
livres

Conseillé par Claudel, Gide veut associer à La N.R.F. un comptoir d'édition. Avec Jean Schlumberger et Gaston Gallimard, il crée les Éditions de La Nouvelle Revue française le 31 mai 1911. Des disparités entre les participations des trois fondateurs se font vite jour ; Gide est bientôt mis en minorité. Le 23 janvier 1913, Gaston Gallimard fait établir un acte de notoriété certifiant qu'il est seul propriétaire de La N.R.F.

Auteurs entrés à la revue

Claudel, Gide, Léger, Bloch, Chesterton, Rivière Patmore, Fargue, Duhamel, Keats Vildrac, Milosz, Thibaudet, Mallarmé, Suarès, Larbaud Martin du Gard, Renard, Tagore, Ibsen, London, Péguy, Valéry, Wyspianski, Unamuno, Drieu La Rochelle, Proust Salmon, Conrad, Whitman, Spire



Marcel Proust.
DR



J. Schlumberger



Gaston Gallimard

Le catalogue accueille les premiers auteurs de La N.R.F., leurs « maîtres » (Mallarmé, Baudelaire...), et leurs « découvertes » (Chesterton, Tagore, Drieu La Rochelle...) Début novembre 1912, Proust propose à Gallimard - qui s'y montre favorable -, la publication de *Du côté de chez Swann*. Mais le groupe refuse a priori cette « œuvre de loisir » d'un écrivain mondain, classé « Rive droite ». Prenant conscience de l'erreur commise, Gide, Rivière et Gallimard cherchent dès avril 1914 à reprendre Proust à Grasset, son éditeur. *Du côté de chez Swann* reparait à la N.R.F. en 1917. En 1919, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* reçoit le prix Goncourt.



La guerre disperse les auteurs et les collaborateurs de la maison. La revue s'arrête en septembre 1914, alors que les Éditions tournent au ralenti. Réformé et déprimé, Gaston Gallimard partage son temps entre la région parisienne, la Suisse et New York. Il revient définitivement en France en mars 1919, alors que le « circuit N.R.F. », malgré des dissensions naissantes, se reconstitue lentement.

Vieux Colombier

1913-1924

Du côté
du Vieux-
Colombier



J. Copeau

«L'idée se précise :
Une petite entreprise.
Peu de frais. Pas de
décors. Répertoire.
Alternance des pièces.
Tradition et
Renouveau.
Avant tout : une scène
propre,
désindustrialisée,
décatotinisée. Un
théâtre nu.

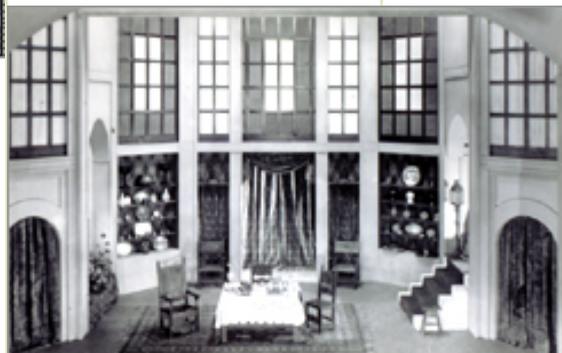
Former une petite
famille d'artistes.»
Quelle meilleure
définition du Théâtre
du Vieux-Colombier
que celle de Jacques
Copeau lui-même qui,
de 1913 à 1924, se
voue corps et âme à la
direction de cette
nouvelle scène
parisienne et de sa
troupe.



Si le «tandem théâtral»
Schlumberger-Copeau est à
l'origine du projet, le lien entre
la revue et le *Vieux-Colombier*
est revendiqué par tout le
groupe de *La N.R.F.* ; un
credo littéraire et esthétique
commun, des références
partagées (Molière,
Shakespeare, Claudel...)
L'expérience s'inscrit dans le
mouvement européen de
rénovation esthétique de l'art
théâtral, engagé par Appia,
Craig, Stanislavski ou Jaques-
Dalcroze. Le travail de
Copeau - et de comédiens
comme Dullin ou Jouvey -
marquera profondément la
scène dramatique française.



La troupe...



Jacques Rivière

1919-1925

Les orientations de Jacques Rivière



Jean Paulhan



Schlumberger, Martin du Gard, Rivière et Gide...



Jacques Rivière



A. Malraux

«Faire cesser la contrainte que la guerre exerce encore sur les intelligences», tel est en juin 1919 le projet contesté de Rivière, jeune directeur d'une *N.R.F.* renaissante. Malmené par les fondateurs de la revue mais soutenu par son ami Gallimard, Rivière tient fermement la barre et assure le succès de la revue (2 755 abonnés en août 1920).

Sous l'influence de son directeur et de Jean Paulhan - secrétaire à partir de juillet 1920, *La N.R.F.* ouvre ses sommaires à une nouvelle génération d'auteurs qui, à l'image de Dada et des surréalistes, bouleversent les valeurs littéraires d'avant-guerre.

La revue subit en 1921 une attaque frontale d'Henri Béraud, soutenu par la presse nationaliste et antiparlementaire ; c'est *La Croisade des longues figures*, qui s'en prend à «l'esprit *N.R.F.*», à ses soutiens politiques, et à son prétendu sectarisme homosexuel et protestant. Rivière lutte habilement contre ces agressions ; il approfondit dans les colonnes de la revue son engagement pro-européen et pacifiste, et milite - contre la politique de Poincaré - en faveur de la réconciliation franco-allemande. Mais plus que jamais, malgré ses préoccupations politiques, Rivière veille à préserver *La N.R.F.* d'un asservissement à «l'intérêt national».

Auteurs entrés à la revue

Montherlant, Drieu La Rochelle, Morand, Crémieux Groethuysen, Jacob Pourrat, Jouhandeau, Mac Orlan, Breton, Aragon, Eluard Supervielle, Alain Léautaud, Soupault, Lacretelle, A. Cohen, Mauriac, Malraux, Arland, Fernandez, Vialatte, Ponge, Cocteau, Cassou, Artaud, Crevel, Ungaretti, Vitrac...



Gaston Gallimard

1919-1929

Gaston
Gallimard,
éditeur

Qui, de Gide ou de Gaston Gallimard, sera le maître des Éditions après-guerre ? La lutte d'intérêt est vive, mais la création de la Librairie Gallimard le 26 juillet 1919 signifie la prise de pouvoir du second. Diversifier l'activité de la Maison pour en assurer la rentabilité commerciale, constituer un fonds en s'attachant les auteurs les plus prometteurs, tel est le programme du nouveau patron et de son frère Raymond.

Auteurs entrés au catalogue

Alain
Cendrars
Pourrat
Mac Orlan
Aragon
Jouhandeau
Morand
Kessel
Cocteau
Freud
Lacretelle
Supervielle
Vitrac
Eluard
Breton
Reverdy
Cassou
Pirandello
Groethuysen
Michaux
Svevo
Dos Passos
Hemingway
Saint-Exupéry...



Joseph Kessel



Gaston Gallimard

La Maison prend son essor, comme en témoignent l'ouverture d'une librairie parisienne (1920), les déménagements (1921 et 1929) et le recrutement de directeurs artistique (Allard en 1919) et commercial (Hirsch en 1922).

Le comité de lecture de la maison s'officialise. Avec Crémieux, Fernandez, Groethuysen, Parain, Paulhan, Malraux, Robert Aron, Jean Grenier, les rapports entre les Éditions et la revue évoluent ; la légitimité des Éditions n'est plus uniquement celle de *La N.R.F.* De nouvelles collections structurent un catalogue diversifié : essais (« Documents bleus », « Bibliothèque des Idées »), livres pour enfants, monographies d'artistes, séries populaires (« Les Chefs-d'œuvre du roman feuilleton », « Cinario »...), biographies littéraires (« Vies des hommes illustres »).



Gallimard soutient plusieurs revues de haute tenue, comme *La Revue musicale* (1920), *La Revue juive* (1925) ou *La Revue du Cinéma* (1929). La création des *Nouvelles littéraires* en 1922, puis celle du journal à sensation *Détective* en 1928 marquent l'entrée sur le marché plus rentable de la grande presse. Pour fédérer efficacement ces nouvelles filiales, Gallimard crée le 20 décembre 1928 la société ZED Publications.



Jean Paulhan



A la Nrf : Arland, Malraux, Supervielle, Paulhan, Valéry, Joyce, A. Monnier, Fargue...

1925-1940

La Nrf
de Jean
Paulhan



Jean Paulhan



Louis Aragon

Après le décès de Jacques Rivière, Jean Paulhan devient rédacteur en chef de la revue le 1er avril 1925 ; il en prend la direction dix ans plus tard, à la suite de Gaston Gallimard. Il s'entoure dès 1928 d'un comité de rédaction où l'on retrouve Arland, Crémieux, Fernandez et Schlumberger. Paulhan s'impose peu à peu comme l'une des figures majeures des lettres françaises. S'il maintient la présence anthologique des « fondateurs », il accueille de nouveaux auteurs, soutient ceux qui lui sont chers - tel Cingria.

La rubrique « L'Air du mois », sa création la plus singulière, remporte un vif succès. La revue reste un instrument d'attraction de talents déjà attachés à des maisons concurrentes, comme Montherlant, Malraux, Giono ou Guilloux.

Les chroniques régulières d'Alain, Arland, Benda, Fernandez, Lhote, Schoezer, Suarès et Thibaudet, ainsi que les traditionnelles notes et notules, constituent la partie critique de la revue.

Intervenant volontiers dans les débats contemporains, Au communisme d'Aragon, de Gide ou de Groethuysen, il oppose sa crainte du totalitarisme soviétique ; et s'il dénonce la faiblesse des démocraties occidentales, il s'efforce de maintenir la revue à « l'extrême-centre ». Dès le début des années 1930, l'engagement antifasciste de *La N.R.F.* est manifeste. *La N.R.F.* cesse de paraître en juin 1940.

Auteurs entrés à la revue

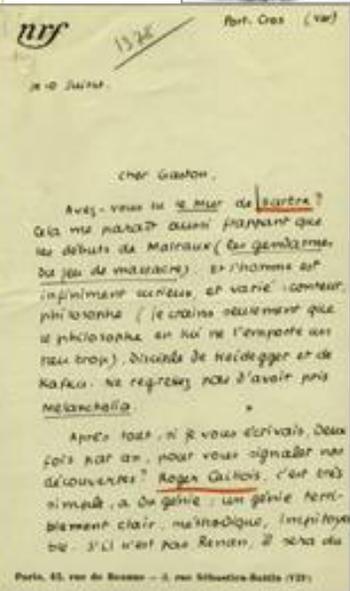
Berl, Lhote, Ungaretti, Vitrac, Chamson, Jouve, J. Grenier, Michaux, Giono, Leiris, Parain, Wahl, Chardonne, Daumal, Fombeure, Guilloux, Ramuz, Rolland de Renéville, Rougemont, Dabit, Follain, Audiberti, Cingria, Sachs, Pasternak, Etienne, Caillois, Queneau, Bachelard, Sartre, Gilbert-Lecomte, Bousquet, Robin



Paul Léautaud



Jean Giono



Paris, 45, rue de Belfort - 2, rue Sébastien-Bottin (13^e)

Métamorphoses

1930-1939

Méta-
morphoses



Observateur attentif et amusé de son époque, Gaston Gallimard est présent là où on ne l'attend pas. Après *Déetective* et ses crimes crapuleux, il crée en 1931 *Voilà*, hebdomadaire de reportages, dont les *pin-ups* font les grands jours ! Puis en 1932, il propose à Emmanuel Berl la direction de *Marianne*, hebdomadaire politique et culturel, proche d'une gauche pacifiste, républicaine et antifasciste. *Voilà* atteint quelque 350 000 exemplaires, *Marianne* 120 000.

Auteurs entrés au catalogue

Cohen
Dhotel
Dabit
Desnos
Giono
Guiraldes
Hammett
Döblin
Faulkner
Kafka
Queneau
Fragneau
Guilloux
Simenon
Fombeure
T. Mann
Nizan
Orwell
Pouchkine
Caldwell
Audiberti
Joyce
Amado
Caillois
Sartre
Yourcenar
M. Mitchell
Nabokov
Steinbeck
Tardieu
Ungaretti

Tous deux sont diffusés par Les Messageries Hachette, à qui Gallimard confie en outre la distribution de ses nouveautés le 29 mars 1932. En 1933, Gallimard confie à Robert Aron la création de La Nouvelle Société de films, qui produit dès 1934 l'adaptation de *Madame Bovary* par Jean Renoir. Malgré l'échec du film, Gallimard persiste et crée en 1936 une société de pré-production : Synops. Malraux, Arland, Ollivier et Queneau rejoignent les lecteurs des années 1920. Deux remarquables collections voient le jour : « Renaissance de la nouvelle », confiée à Morand en 1933, et, en 1937, « Métamorphoses » de Paulhan, où Michaux, Audiberti, Breton, Artaud, Daumal, La Tour du Pin, Ungaretti et Jouhandeau sont publiés avant-guerre.



Audiberti, Mauriac, Arlan, Malraux... à la NRF

En même temps, Gaston Gallimard poursuit son entreprise d'élargissement éditorial en créant de nouvelles séries populaires (« Succès », « Déetective », « Le Scarabée d'or »...) ou « scientifiques », confiées à Rostand, Lacretelle, Leiris... La Maison confirme son intérêt pour la littérature étrangère en créant « Du Monde entier » en 1931. Cette collection, comme la « Blanche » ou « Les Essais », n'a pas de directeur unique. Aux côtés de séries plus spécialisées, comme « Les Jeunes russes » de Boris de Schloezer créée en 1921 ou la « Collection Polonaise », elle réunit, en traduction, les grands noms de la littérature universelle.



Malraux et Chevasson



La Pléiade

1933-2001

«La Pléiade»
bibliothèque
idéale

J. Schiffrin



C'est sur le conseil de Gide et de Schlumberger que Gallimard reprend le 31 juillet 1933 les douze volumes de la « Bibliothèque reliée de la Pléiade », lancée en 1931 par Jacques Schiffrin, fondateur des Éditions de la Pléiade.

Ce dernier reste directeur de la collection jusqu'à son exil aux États-Unis en 1940 ; lui succéderont Jean Paulhan, Raymond Gallimard, Pierre Buge, Jacques Cotin et, aujourd'hui, Antoine Gallimard.

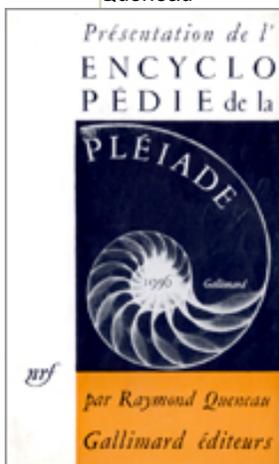


Tous en maintiendront le prestige international - ce qui fait d'elle un lieu important de la consécration littéraire ; et Céline de s'inquiéter : « *Je risque fort d'être décédé avant d'être pléiadé* ».

« La Bibliothèque de la Pléiade » est à la littérature ce que le « Musée imaginaire » de Malraux est à l'art ; un espace privilégié où se joue une nouvelle approche des chefs-d'œuvre de la littérature universelle. Au commentaire contextuel de l'histoire littéraire traditionnelle - dans la tradition lansonienne - est d'abord préféré un dialogue entre les œuvres elles-mêmes au sein de la collection ; la discrétion du commentateur y est vertu. Une orientation nouvelle sera donnée dès la fin des années soixante, avec l'apparition de corpus critiques volumineux, scientifiquement établis par des spécialistes de l'auteur ou de la période concernés.



L-R. Des Forêts et Queneau



Années sombres

1939-1944

Les
années
sombres



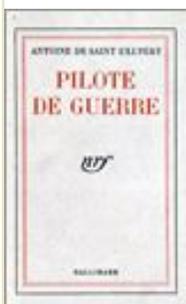
Jean Paulhan



Drieu La Rochelle

**Auteurs
entrés au
catalogue**

Bernanos
J. Rostand
Robin
Thomas
Undset
Blanchot
Joë Bousquet
Brasillach
Dumézil
Gadanne
Camus
Emmanuel
Ganzo
Guillevic
Jünger
Meckert
Montherlant
Parain
Synge
Bataille
Beauvoir
Des Forêts
Belaval
Duras



Gallimard, privé d'une partie de son personnel, se replie dès septembre 1939 à Mirande, puis, au moment de l'exode, chez Joë Bousquet dans le Sud. Le sort de la Maison se décide durant l'automne 1940 ; en novembre, Gaston Gallimard obtient de reprendre l'activité et le contrôle de ses Éditions, contre l'abandon à Drieu La Rochelle de la direction d'une N.R.F. pro-allemande (décembre 1940-juin 1943). Le 6 décembre 1940, le siège parisien est rouvert. Paulhan, résistant de la première heure, revient aux Éditions ; sa correspondance d'alors atteste le crédit dont il jouit auprès de ses amis écrivains. Aron, Crémieux et Hirsch ont dû quitter la Maison ; Queneau et Mascolo sont salariés en 1941-1942. Les littératures française et anglo-saxonne résistent aux publications germanophiles, et déjouent parfois la censure éditoriale. Le fonds s'enrichit ainsi d'œuvres importantes : *Thomas l'obscur* de Blanchot, *L'Étranger* de Camus...



Gallimard, sur le conseil de Malraux et Paulhan, accepte les premiers manuscrits du jeune Camus. De nombreuses collections d'essais historiques («La Suite des Temps», «Le Paysan et la Terre», «Les Mythes romains») et scientifiques («Histoires naturelles») voient le jour. Malgré les contingentements et la censure, l'activité de la société se maintient à un niveau presque convenable. En décembre 1942, l'assemblée générale de ses actionnaires vote l'augmentation du capital, et en 1944, Gallimard fait l'acquisition de l'hôtel Bochard de Saron, qui jouxte son siège.

Après-guerre

1945-1959

Un
après-
guerre
littéraire



Dès 1945, la famille Gallimard - Gaston et son fils Claude, Raymond et son fils Michel - redonne souffle aux Éditions, dispulpées par les comités d'épuration. Avec les collections « Espoir » de Camus, « Tradition » de Guénon, « La Croix du Sud » de Caillois, « Le Manteau d'Arlequin » de Lemarchand, « Littératures soviétiques » d'Aragon, « Connaissance de l'Orient » d'Étiemble, le catalogue prend une nouvelle ampleur.

Auteurs entrés au catalogue

Char, Guénon, Grosjean, Leduc, Miller, Garcia Lorca, Dutourd, R. Grenier, Levi, R. Nimier, Capote, Frénaud, Gary, Gascar, Genet, Merle, Pieyre de Mandiargues, Prévert, Roy, Klossowski, Céline, Marceau, Schéhadé, Borges, Bosquet, Bowles, Adamov, Asturias, Pavese, Sarraute, Carpentier, Ionesco, Jaccottet, Norge, Vailland, Machado, Triolet, Goytisolo, Cela, Pasternak, Jabès, Tanizaki...



J.-P. Sartre et S. de Beauvoir

Camus, Caillois, Lemarchand et Blanzat entrent au comité de lecture, suivis peu après par Michel Deguy, Louis-René Des Forêts, Jean Grosjean, Georges Lambrichs, Michel Mohrt et Claude Roy.

Robert Gallimard, entré dans la Maison en 1949, prend peu à peu une place prépondérante au sein de l'équipe éditoriale, elle-même consolidée par l'arrivée de Jean Dutourd, Roger Nimier et Robert Mallet.

Le catalogue témoigne du prestige des « écrivains issus de la Résistance », bientôt rejoints par de grands noms du Nouveau Roman et des talents singuliers comme Genet, Cioran, Gary ou Céline.

À partir de 1949, Gallimard domine à nouveau la scène littéraire française, malgré la concurrence de jeunes éditeurs comme Laffont, Julliard, Le Seuil ou Minuit.



Au comité de lecture... (R. Gallimard, R. Queneau, A. Camus, G. Philipe, G. Gallimard, J. Lemarchand)

Parallèlement, la Maison crée l'événement avec une grande collection populaire de roman policier anglo-saxon : la « Série noire ». C'est Marcel Duhamel qui en suggère l'idée. Le succès commercial est au rendez-vous ; la collection symbolise cette littérature encore marginale.

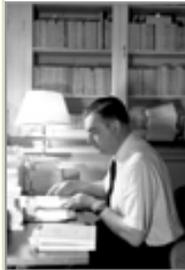
Pour les revues

1946-1970

Pour
les revues



Jean-Paul Sartre et André Gide.



Roger Caillois

À Sartre, Gaston Gallimard propose en 1945 la direction d'une nouvelle revue : *Les Temps modernes* sera une publication engagée, attentive aux problèmes contemporains. Aron, Beauvoir, Leiris, Merleau-Ponty, Ollivier et Paulhan font partie du comité de rédaction ; la revue publie Beckett, Moravia, Levi, Queneau, Genet, Leduc, Sarraute... Attaqué dans *Les Temps modernes* pour son engagement gaulliste, Malraux prie Gaston Gallimard de renoncer à sa publication. La revue passe donc chez Julliard en décembre 1948. Elle sera reprise en septembre 1965 par les Presses d'Aujourd'hui, puis en mars 1985 par Gallimard.

Dans un registre différent, Paulhan et Dominique Aury animent, d'avril 1946 à 1952, les très littéraires *Cahiers de la Pléiade*. Les anciens de *La N.R.F.* y côtoient les nouveaux protégés de Paulhan (Dubuffet, Solier, Boissonnas, Devaulx, Char, Blanchot, Thomas, Grosjean)

Enfin, en 1952, Roger Caillois prend la direction de *Diogenes*, revue internationale des Sciences humaines, à laquelle collaboreront Rueff, Eliade, Lévi-Strauss, Jaspers, Toynbee, Ricœur...

La renaissance de *La N.R.F.* en janvier 1953 soutient l'enrichissement du catalogue. Dirigée par Paulhan et Arland, avec l'assistance de Dominique Aury, elle s'inscrit dans la continuité de la revue d'avant-guerre, résolument littéraire. Les chroniqueurs sont Arland (littérature), Aury (roman), Blanchot (recherche), Thomas (poésie), J. Grenier (essais), Duvignaud (théâtre). Cette équipe sera rejointe par Sarraute, Robbe-Grillet, Alechinski, Perros, Jaccottet, Starobinski, Abirached... Après le décès de Paulhan, le 12 octobre 1968, Marcel Arland prend seul la direction de la revue.



D. Aury, J. Paulhan et M. Arland



Relations extérieures

1950-1961

Relations extérieures



Claude Gallimard

Claude Gallimard veille après-guerre à la constitution d'un «groupe Gallimard».

Filiale de Gallimard, les Publications Zed contrôlent les Éditions Tel (1941), les Presses d'Aujourd'hui (1948), les Éditions Denoël (1951), le Club du meilleur livre et la S.E.D.E. (1952), les Éditions de la Table Ronde (1957) et du Mercure de France (1958).

De nouveaux collaborateurs font leur entrée :

Rossignol, Kanters, Nourissier et Mahias chez Denoël ; Carlier et le graphiste Massin au Club du meilleur livre... Malgré une crise familiale en 1958, Gallimard maintient son intégrité et augmente son volume d'affaires ; en 1961, sa raison sociale devient

« Éditions Gallimard ».

Claude est nommé directeur général adjoint en 1966 ; peu après, la totalité des actifs de Publications Zed passe sous le contrôle direct de la maison mère.



Robert Denoël

Les relations avec Hachette - bientôt orchestrées par Guy Schoeller - gagnent en complexité : renégociations du contrat de diffusion, prises de participation communes, collections en compte à demi (« Série noire », « L'Encyclopédie de la Pléiade »), ouverture du catalogue Gallimard au «Livre de Poche», rachat par Hachette de sociétés concurrentes... Des tensions ne tardent pas à se faire jour. Enfin, toujours attiré par la rentabilité de la presse populaire, Gaston Gallimard crée en 1951 la collection « L'Air du Temps » avec Pierre Lazareff. Le directeur de *France-Soir* cherche ou commande des textes d'actualité, Gallimard assure le suivi éditorial et les deux partenaires se partagent les bénéfices. Suivant ce principe, ils exploitent, fin 1950, « Les Amours célèbres », « Le Crime ne paie pas » et « Histoires vraies ».



Pierre Lazareff

Cheminements

1960-1970

Cheminements



Mishima

Depuis 1945, la consécration des premiers auteurs de la N.R.F. fait de Gallimard un haut lieu de la littérature française.

Pour autant, «*le moment n'est pas venu de se reposer*» - comme l'écrit en 1959 Georges Lambrichs, directeur de la collection «Le Chemin». Poursuivre l'exploration littéraire, s'engager dans des voies nouvelles, c'est être fidèle à la tradition éditoriale de la N.R.F.



J.M.G. Le Clézio



Georges Lambrichs

Sollicité par un jeune auteur niçois - un certain J.M.G. Le Clézio - qui l'interroge sur la prééminence du «Nouveau Roman» dans sa collection, Lambrichs affirme : «*L'autonomie de chaque titre publié rejette l'idée, à mes yeux, d'une chasse gardée tant pour les maîtres que pour les pions.*»

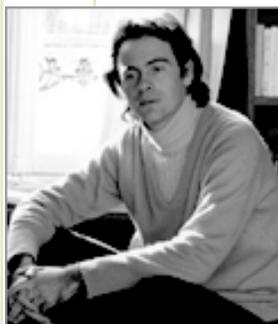
Au «Chemin», dans la collection blanche ou au «Monde entier», des voix majeures se font entendre.

Résonnant d'influences diverses, elles sont pourtant assez singulières pour ne devoir rien à personne ; et les œuvres restent : *Papiers collés* de Perros (1960), *Sur la route* de Kerouac (1960), *Le Procès-verbal* de Le Clézio (1963), *Vendredi ou les limbes du pacifique* de Tournier (1967), *La Place de l'étoile* de Modiano (1968), *Amen* de Réda (1968), *La Plaisanterie* de Kundera (1968), *Le Colporteur* de Handke (1969), *Éden, Éden, Éden* de Guyotat (1970), *Le Sentiment géographique* de Michel Chaillou (1976)...

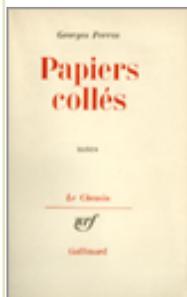
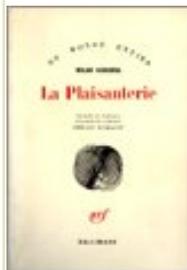
Auteurs entrés au catalogue

Morante
Semprun
Burroughs
Fuentes
Murdoch
Pasolini
Pingaud
Bourgeade
Canetti
Kemal
Montale
Vargas Llosa
T. Bernhard
Ducharme
Pinter
Roubaud
Tournier
Chaillou
Janvier
Kundera
Modiano
Réda
Boulanger
Handke
Hrabal
Manet
Neruda
Bianciotti
Dürrenmatt

Butor
Deguy
Humphrey
Kerouac
Perros
Pessoa
Pichette
Bellow
Déon
Durrell
Frisch
Mishima
Trassard
Adorno
Bassani
Beaussant
Dahl
Dubillard
Memmi
Paz
Ph. Roth
Styron
Baldwin
Chklovski
Cortázar
Dupin
Le Clézio



Patrick Modiano



1958-1970

Les bibliothèques universelles

Gallimard intensifie la diversification de son catalogue, qui s'ouvre plus encore aux ouvrages de connaissance et de référence.

Auteurs entrés au catalogue

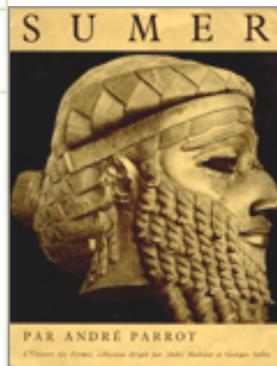
Merleau-Ponty
Mounin
Kojève
Eliade
Abellio
Weil
Jaspers
Dumont
Goldstein
Oppenheimer
Goldmann
Lukács
Starobinski
Wittgenstein
Adorno
Clair
Mounier
Foucault
Fourastié
Koyré
Arendt
Benveniste
Canetti
Panofsky
Duby
Le Goff
Piaget
Baudrillard
Bloch
Pontalis
Betelheim
Bakhtine
Steiner...



Michel Leiris

L'idée du Musée imaginaire mondial de Malraux s'incarne dans l'ambitieuse collection «L'Univers des Formes», lancée en 1960, qui renouvelle le genre de l'album d'art et inaugure le temps des coéditions.

Au sein de Gallimard, « L'Univers des formes » constitue un département éditorial à part entière, fortement structuré. C'est également le cas pour le département de Sciences humaines confié à partir de 1966 à l'historien Pierre Nora. Le catalogue devient une référence dans le domaine des idées, avec les collections animées par Michel Leiris, Raymond Queneau (« Encyclopédie de la Pléiade », 1956), François Erval (« Idées », 1962, première collection d'essais en poche),



Pierre Nora et Antoine Gallimard



Michel Foucault

Pierre Nora («Bibliothèque des Sciences humaines», 1959 ; «Témoins», 1963 ; « Bibliothèque des Histoires », 1971), et J.-B. Pontalis («Connaissance de l'inconscient», 1966). L'essor du secteur «essais» de la maison Gallimard est également soutenu par les revues, comme *Diogène* et la *Nouvelle Revue de psychanalyse*.

Nouvelle donne

1970-1980

La
Nouvelle
donne



Antoine et Claude Gallimard

Auteurs entrés au catalogue



*Ormesson
Manchette
P.-J. Rémy
Shahar
Gaspar
Stétié
F. Delay
M. Guyon
Raczymov
Torreilles
Weyergans
Ernaux
Macé
Almira
Bergman
Savinio
Camon
Cliff
Quignard
Wilcock
Muschs
Rinaldi
Axionov
Depestre
B. Strauss
P. Constant*



La tension entre Gallimard et Hachette est à son comble tandis que se renégocie en 1970 le contrat liant les deux maisons. Claude Gallimard, Bernard de Fallois et Ithier de Roquemaurel ne parviennent à s'entendre ; la rupture est consommée. Gallimard crée en 1971 sa propre filiale de distribution, la SODIS, et réorganise ses services commerciaux ; dès 1974, la diffusion de Denoël et du Mercure de France est assurée par les représentants du CDE, un ancien comptoir de vente. Ces deux structures, par souci de rentabilité, proposeront leurs services à des éditeurs extérieurs au groupe. Parallèlement, la grande diffusion prend son essor avec «Idées» - confiée à François Erval en 1962 - et «Poésie/Gallimard». Mais c'est la création, le 1er janvier 1972, de «Folio» qui annonce l'exploitation systématique du fonds à destination du plus grand public.

Il s'agit désormais de marquer sa différence avec le «Livre de poche» de Hachette ; Massin, directeur artistique, imagine une couverture élégante, mêlant Baskerville Old Face et illustration sur fond blanc. Le succès de «Folio» est prolongé par le lancement de collections de moindre diffusion - «L'Imaginaire», «Tel», «Arcades» - dont le développement sera d'abord confié à Antoine Gallimard, entré dans la Maison de son père en 1972.

Autre étape dans l'exploitation seconde des fonds : le développement de l'édition pour enfants. Sous l'impulsion de Pierre Marchand, le département Jeunesse prendra en vingt ans une place prépondérante sur le marché de la littérature enfantine, tant dans le domaine de la fiction (« Mille Soleils », « Folio junior », « Page blanche »...) que dans le secteur documentaire (« Découvertes Gallimard »...)

l'Arpenteur aujourd'hui

1980-2000

Pour
une édition
de qualité



**Auteurs
entrés
au
catalogue :**

*Laclavetine
Onetti
Ôé
Glissant
Quéffélec
Sollers
Arrou-Vignod
Bergounioux
Michon
Sagan
Abe Kôbô
S. Germain
Guibert
M. Nimier
Chamoiseau
Daeninckx
A. Jardin
Pennac
Brodsky
Wiazemsky
Pamuk
Ostende
Velter
Goffette
Pépin
Djian
Dantec
Soldati
Detambel
Hilst
Coe
Delerm
Rufin...*

«Notre indépendance est le garant de la qualité de notre programme. Et inversement» Antoine Gallimard, successeur désigné de son père après le départ de son frère aîné en 1983, prend la présidence de la société en 1988. Suite à la défection d'une partie du capital familial au début des années 1990, l'indépendance capitaliste de la société est mise en danger. Grâce au regroupement de quelques actionnaires proches et à l'ouverture de son capital à des sociétés extérieures, Antoine Gallimard maintient l'intégrité de la Maison sans en perdre le contrôle. Le reclassement des parts de la société Havas (Vivendi) en 1999, faisant suite au rachat des actions de Mondadori en 1996, renforce son autonomie. Depuis janvier 2003, Antoine Gallimard et ses proches, associés dans la société Madrigall, détiennent 98 % du capital de l'entreprise familiale.

L'indépendance commerciale est aussi d'actualité. Les Éditions veillent au développement de leurs structures filialisées de distribution et de diffusion. Antoine Gallimard défendra publiquement le prix unique du livre, le maintien de la librairie de détail et combattra la photocopie, la numérisation à outrance des fonds d'éditeurs et la publicité du livre à la télévision.



Antoine Gallimard

Les années 1980 ont notamment été marquées par l'influence de Françoise Verny (1982-1986) et de Philippe Sollers, qui crée en 1987 la revue et la collection «L'Infini». Placées sous la direction de Teresa Cremisi de 1989 à 2005, les équipes éditoriales évoluent autour de nouvelles collections («NRF Essais», «Haute enfance», «Quarto», livres d'art...) et entités éditoriales («L'Arpenteur», «Le Promeneur»). De nouveaux secteurs sont également abordés, comme le multimedia et le parascolaire, en s'appuyant sur un fonds bientôt séculaire, et d'autres développés comme l'audiovisuel. Une prise de participation majoritaire dans La Table Ronde ou POL, le rachat du catalogue de L'Arbalète (fonds Genet), l'intégration de l'activité de Joëlle Losfeld et un soutien financier à certains éditeurs caractérisent une politique s'appuyant sur l'esprit d'indépendance.

